

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Samedi 24 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Samedi 24 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-08-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2786, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Samedi 24 août 1850

Quatre heures

J'ai votre lettre. Je suis moins étonné que vous de votre émotion. Vous pouvez

passer très vite d'un accès d'indifférence à un accès d'attendrissement. Il y a bien des cordes à toucher en vous. M. le Comte de Chambord a touché, la bonne. Est-ce sa figure, son nom, sa situation, sa conversation ? Peu importe.

Le chancelier, vient de m'apporter le dire de M. Benoist d'Azy revenant de Wiesbaden. Il dit comme vous quoique moins ému. Très probablement vous avez raison, et j'en suis fort aise. Votre court récit me plaît beaucoup. Si Salvandy va là, il en dira plus long. Je crains un peu qu'on n'abuse du portrait. Cela inspire bientôt plus de méfiance que de sympathie aux gens qui ne voient pas l'original. Et M. le comte de Chambord ne peut pas faire à beaucoup de monde la visite qu'il vous à faite.

Les visages sont moins gais à Clarmont, car c'est encore à Claremont qu'ils sont. Le Roi va toujours s'affaiblissant. Madame la Duchesse d'Aumale vient d'accoucher à huit mois, d'un enfant mort, une petite fille si chétive et si mal constituée qu'elle n'eût probablement pas vécu. Le chagrin est peu de chose, mais le dérangement, est grand. On devait partir le surlendemain pour Richmond. Il faut attendre à l'extrême déplaisir du Roi qui a pris Claremont en dégoût. On y laisserait bien Mad la Duchesse d'Aumale qui va à merveille, et à qui Mad, la Princesse de Joinville tiendrait compagnie. Mais M. le duc de Nemours a des clous, mal placés et dont l'un ressemble un peu, dit-on, à un Anthrax, et pourra exiger une petite opération chirurgicale. Tout cela fait un intérieur triste et agité. Mad. la Duchesse d'Orléans est déjà établie dans la maison qu'elle a louée à Richmond, près du Star and Garter. J'entrevois dans ce qu'on me dit que le médecin n'est pas très pressé de transporter le Roi à Richmond, qu'il le trouve bien faible et qu'il trouve Claremont un lieu plus convenable pour un tel malade, si malade.

Je ne sais rien du tout de la lettre que les journaux attribuent à M. le Prince de Joinville. Mad. Mollien est à Claremont. Chomet est allé voir la Reine des Belges et ne trouve rien d'inquiétant dans son état. C'est du moins ce qu'on dit de son dire.

Dimanche, 8 heures

J'ai eu hier successivement la visite de trois conseillers à la cour jadis royale de Caen. Hommes assez considérables par leur fortune, et leur fonction. Deux conservateurs, et un légitimiste. Bons échantillons de la bonne opinion. Fusionnistes, tous trois, disant tous trois exactement les mêmes choses, mais vaguement et froidement avec peu d'espérance et pas plus de courage. Parce que la fusion, n'est encore qu'une idée, un désir. Ce n'est pas un parti politique hautement proclamé, ayant son drapeau et son camp. Il y a beaucoup de fusionnistes, tous encore classés et enrôlés, dans les anciens partis. Les anciens partis seuls subsistent. Personne n'ose en sortir ouvertement et décidément, et en disant pourquoi. Tant que cette situation durera, rien ne se fera. Non seulement on n'arrivera pas mais on ne marchera pas. Tout le monde voudrait arriver sans marcher, tant on a peur de se compromettre et d'être pris pour dupe. On voudrait que Dieu se chargeât seul de toute la besogne. Ce n'est pas son usage ; il fait beaucoup, beaucoup plus que nous ; mais il veut que nous fassions quelque chose nous-mêmes. Il ne nous dispenserá pas d'avoir une volonté de prendre une résolution de mettre la main à l'œuvre. Nous attendons Dieu et Dieu nous attend.

Midi

J'espére que vous aurez fait à ce bon Fleischmann mes plus vraies amitiés. J'aurais été charmé de le voir. Si vous l'avez encore avec vous, sachez, je vous prie, ce qu'il donnerait à son fils, s'il le mariait à son gré, et ce que son fils pourrait espérer un jour. Il faut savoir cela. On me dit qu'ils sont pauvres. Trop pauvres serait trop. On

me dit aussi que Fleischmann est un peu avare. Il vous sera facile d'éclaircir ces deux faits. Je me crois sûr, par des renseignements venus ces jours ci, qu'il n'y a eu chez les Nottinguer, ni chez les Delessert, pas la moindre idée de ce mariage. Pourquoi n'iriez-vous pas un peu à Baden si vous en avez envie? Il n'est pas plus fatigant de vous arrêter quelques jours à Baden, en revenant que de revenir droit à Paris. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Samedi 24 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3481>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 24 août 1850

HeureQuatre heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Trouville. Samedi 24 Novembre 1850
Quatre heures

278

J'ai votre lettre. Je suis moins
étonné que vous de votre émotion. Vous pouvez
passer très vite d'un état d'indifférence à un état
d'attendrissement. Il y a bien des raisons à toucher
en vous. M. le Comte de Chambord a touché la
bonne. Retenez sa figure, son nom, sa situation, sa
conversation. Peu importe. Le résultat vient
de m'apporter le avis de M^{me} Bonaist d'Ay reçus
de Wiesbaden. Il dit comme vous, quoique moins
sûr. Très probablement vous, avec raison, ce j'en
suis fort sûr. Votre cœur n'est pas placé beaucoup
si Salvandy va là, il en dira plus long. Je
crains, un peu, qu'en n'abuse du portrait. Cela
inspire bientôt plus de méfiance que de sympathie
aux gens qui ne voient pas l'original. Si M^{me}
le Comte de Chambord ne peut pas faire à
beaucoup de monde la visite qu'il vous a faite.

Les visages sont moins gais à Clarendon, ce
est envers à Clarendon qu'ils sont. Le roi va
toujours s'affaiblissant. Madam la duchesse
d'Utrahale viene d'accoucher à huit mois. Vou-

6

8

l'enfant mort, une petite fille. Si c'est le cas, si mal
constituée qu'elle soit probablement pas vain. Le
chagrin est peu de chose mais le désespoir est
grand. On devrait partir le lendemain pour
Richmond. Il faut attendre, à l'extrême désespoir
du Roi qui a pris clairement sa décision. On y
laisserait bien mal la duchesse. Malade qu'elle
à merveille, et à qui Mad^e la Princesse de
Somerville tiendrait compagnie. Mais M^e le duc de
Somerville, à ses élans, mal placé, et dont l'air
ressemble un peu, dit-on, à un aubray et
peut-être exige une petite opération chirurgicale.
Sans cela fait un intéressant crois et rapide. Mais
la duchesse d'Orléans est déjà stable dans la
maison qu'elle a louée à Richmond, près de
ses deux garçons. Entrerait dans ce qu'on dit
que le médecin n'est pas très pressé de transporter
le Roi à Richmond, qu'il le trouve bien faible
et qu'il trouve clairement un lieu plus convenable
pour un tel malade. Si malade.

Je ne sais rien du tout de la lettre que les
journalistes attribuent à M^e le Prince de Somerville.

Mad^e Mollien est à Clarendon.

Chomel est allé vers la fin des Belges et
ne trouve rien d'important dans son état. Cela

du moins, ce qu'on dit de son dire.

Dimanche 8 heures

Par un peu successivement la visite de tous les amis
à la fois jadis royaux ou lais. hommes, et/ou/ou
désabiles par leur fortune ou leur fonction. Beaucoup
conservateurs et un légitimiste. Bon s'entendre
de la bonne opinion. Fusionnistes tous trois, disent
pour trois exactement le même chose, mais vaguement
et poidemment, avec peu d'espérance et pas plus
de courage. Parceque la fusion n'est encore qu'une
idée, un désir. Ce n'est pas un parti politique
hautement proclamé, ayant son drapeau et son
camp. Il y a beaucoup de fusionnistes, tous trois
classé et rangé dans le ancien parti. Les trois
partis sont subsistants. Personne n'est en sorte
exactement et de réellement, et en disant pourquoi.
Sans que cette situation durea rien ou de faire.
Non seulement on n'arrivera pas, mais on ne
marchera pas. Dans le moins voudront arriver
sans marcher, tant qu'a peu de compromettre
et d'être pris pour dupes. On voudrait que bien
se chargent tout de toute la besogne. Ce n'est
pas son usage, il fait beaucoup, beaucoup plus
que nous; mais il veut que nous fassions quelque
chose nous, même. Il ne nous disposerons pas
d'avoir une volonté, de prendre une résolution

de mettre la main à l'œuvre. Nous attendons bien ce
dieu nous attend.

Guizot

J'espère que vous, avec, fait à ce bon Bloisckmann
me, plus vrai, tout de, J'aurais été charmé de le
voir. Si vous trouvez encore avec vous, Sanchez, je
vous pris, ce qu'il donnerait à son fils, si le
marier à son frère, ce ce que son fils pourroit
espérer un jour. Il faut l'avoir cela. On me dit
qu'il sera paix, trop paix, de tout trop. On
me dit aussi que Bloisckmann est un peu envieux.
Il nous sera facile d'expliquer toutes ces faits. Je
me sens bien, pas de renseignement, nous, en jours
ci, qu'il n'y a en, chez les Hollingues, ni chez le
Belmont, pas la moindre de la mariage.

Consequently, n'est pas, un peu à Bruxelles
Si vous en avez envie ? Il n'est pas, plus fatigant
de vous tenir quelque, jours à Bruxelles et renouveler
que de renouveler, d'autant à Paris. Adieu, Adieu.

6

8